

1d.

Le magazine de Côte d'Ivoire

ivoire Dim. anche n° 687 du 8 avril 1984 Côte d'Ivoire 200 F - Sénégal 400 F - Mali 500 FM - France 10 F - Gabon 300 F - Haute-Volta 200 F

PHOTO : AUGUSTE KITI

La Guinée sans Sékou Touré

UNE NOUVELLE VOIE

La Guinée sans Sékou Touré

UNE NOUVELLE VOIE

LA tombe s'est à peine refermée sur la dépouille mortelle du Président Ahmed Sékou Touré que les alliés du pouvoir à Conakry résonnent des pas martiaux des militaires. Ceux-ci, en effet, à travers un Comité militaire de Redressement national de dix-huit membres, avec à sa tête, le colonel Lansana Conté, ont pris le pouvoir à l'aube du 3 avril 1984.

« Peuple de Guinée, c'est dans une grande ferveur que tu viens de conduire à sa dernière demeure l'un de tes fils les plus prestigieux auquel l'Afrique et le monde entier ont tenu à rendre un hommage mérité.

« L'œuvre immortelle d'Ahmed Sékou Touré aura été de mener notre pays à l'indépendance nationale et de faire rayonner sur le plan africain et international tes nobles idéaux et tes aspirations.

« Ton Armée nationale qui t'est demeurée toujours fidèle, et qui a toujours partagé ton sort, dans la discipline et dans l'abnégation pendant vingt-six années, a décidé de prendre en charge l'administration du peuple... »

Ces extraits de la proclamation du CMRN sur les antennes de radio-Conakry, donnent la mesure des mutations en cours en Guinée, où la Constitution et l'Assemblée nationale ont été suspendues, le gouvernement et le Parti démocratique de Guinée (PDG) ont été dissous et toutes les organisations de masse ont été interdites jusqu'à nouvel ordre.

Ce coup d'Etat, après la disparition subite d'Ahmed Sékou Touré, vient souligner l'actualité de la Guinée.

Dans le dossier que l'on va lire, nous avons tenu à nous positionner face à cette actualité. La Guinée d'aujourd'hui étant finalement le fruit d'un processus lointain, nous avons tenu à restituer l'atmosphère exaltante de la lutte émancipatrice du RDA conduite à la veille des indépendances en cette partie de l'Afrique, par Ahmed Sékou Touré.

Au-delà de l'hommage universel rendu à la mémoire de ce dernier et dont nous rapportons ici, par le menu, les obsèques à Conakry, nous avons jugé utile de nous situer par rapport à son œuvre et à son héritage tant au plan politique, socio-culturel, qu'économique. Des témoignages de personnalités avisées, qui ont connu la Guinée et côtoyé le Président Ahmed Sékou Touré, complètent cet ensemble.

Enfin, au moment où les militaires se sont emparés des rênes du pouvoir à Conakry, nous avons fait un clin d'œil à l'avenir en nous interrogeant sur les causes des mutations en cours, les perspectives sur lesquelles elles pourraient déboucher. Cette interrogation est nécessaire sur un continent comme le nôtre qui se « militarise » de plus en plus, les coups d'Etat étant devenus, hélas ! la panacée.



Ahmed Sékou Touré.

La Guinée de l'époque des indépendances

Par M'Bra Ekanza S.P.

On ne peut évoquer les événements politiques qui précèdent ou suivent de près l'indépendance de la Guinée française, aujourd'hui République de Guinée, sans les replacer dans leur contexte global qui était celui d'une Afrique colonisée, entièrement sous domination étrangère. Le rôle des institutions d'inspiration africaine, mises en place pour faire prendre conscience aux Africains de leur condition de dominés et briser les chaînes de la colonisation, ne doit pas être oublié. Dans le cas de la Guinée, le mouvement syndical et surtout le P.D.G. (Parti démocratique guinéen), section guinéenne du R.D.A., jouèrent un rôle particulièrement actif, sous la conduite du camarade Sékou Touré.

Bien que l'entreprise de réhabilitation de l'homme noir remonte à la période de l'entre-deux-guerres, la fin de la seconde guerre mondiale doit être considérée comme le début de la lutte active contre la domination du pouvoir colonial. En effet, malgré l'engagement de l'Afrique colonisée aux côtés de la métropole dans la lutte contre le fascisme hitlérien, malgré les proclamations diverses, faites par les alliés, de promesse de la liberté à tous



Ahmed Sékou Touré et Jean-Baptiste Mockey, deux figures historiques du R.D.A. qui ont disparu.

les peuples encore dépendants, la France coloniale adopta, au sortir du conflit mondial, une nouvelle tactique, en apparence libérale mais dont l'objectif fondamental était de prolonger la domination coloniale. C'est en ce sens qu'il faut interpréter la Conférence de Brazzaville de 1944, la constitution de l'Union française de 1946 ainsi que la loi-cadre accordée en 1956. L'esprit paternaliste de toutes ces concessions favorisa l'éclosion des premières revendications africaines.

L'organisation syndicale en Guinée

En Guinée, le mouvement syndical, né sous le parrainage du syndicalisme français, refléta les multiples dissensions métropolitaines et demeura sans

influence véritable, avant d'avoir été intégré au P.D.G. Seul le syndicat des P.T.T., sous l'influence de la C.G.T. et animé par Sékou Touré, faisait exception. En effet, en décembre 1945, ce syndicat déclara la première grève en accord avec tous les agents de tous les autres cadres locaux. L'ampleur de cette grève qui dura tout le mois de décembre, fut telle qu'elle s'étendit à toute l'A.O.F., provoquant la réunion, à Dakar, d'une commission de réforme de la Fonction publique.

En 1950, Sékou Touré devint le Secrétaire général de la C.G.T. pour toute l'A.O.F., en attendant la création de l'Union générale des Travailleurs d'Afrique noire (U.G.T.A.N.) à Cotonou en 1957, réalisée sous l'impulsion décisive de Sékou Touré.



Le Président Félix Houphouët-Boigny, le père fondateur du R.D.A. s'entretient avec M. George Bush, vice-Président des Etats-Unis.

Entre temps, était né à Bamako, en octobre 1946, le R.D.A., mouvement politique d'envergure continentale dont la section guinéenne, le P.D.G., ne fut créé que le 14 mai 1947. Celle-ci fut, dès sa formation, la cible rêvée de l'administration coloniale. Intimidations, répression et autres moyens de coercition furent employés à l'égard des dirigeants dont la majorité composée de fonctionnaires, furent, soit jetés en prison, soit l'objet de mutations arbitraires et de retards dans leur avancement.

Réorganisé sur une base plus large, étendue désormais aux ruraux et à tous les cercles, le P.D.G. connut un immense succès dans toute la Guinée, à partir de 1953. Cette année est marquée par l'élection de Sékou Touré à l'Assemblée territoriale et par une grève d'ampleur sans précédent, déclenchée par le comité directeur de la C.G.T. et qui dura 70 jours. Le leader de la C.G.T. Sékou Touré ayant obtenu gain de cause, à l'issue de cette grève déclenchée pour obtenir l'application du code de travail, entre déjà dans la légende.

Dans la lutte contre l'administration locale, d'autres victoires l'attendaient : maire de Conakry en 1955, député en 1956, il est chargé de former le conseil de gouvernement guinéen. Il s'attaque alors à la chefferie administrative,

L'éveil des consciences

Par J.S. Bakyono

Présent ou absent, le Président Ahmed Sékou Touré demeure le «Fama», le «Chef» de la Guinée. Il s'en est allé rejoindre ses pairs, le lundi 26 mars dernier à 21 h 23 (GMT). Il reste le père de l'indépendance guinéenne arrachée avec courage et témérité le 28 septembre 1958. A l'image des «Ceddo», ces hommes du «refus», il signifiait par un «Non» catégorique et historique son refus d'intégrer la «Communauté franco-africaine» proposée par le Général De Gaulle. Qui ne se souvient pas de cette pensée qui résume sa vision nationaliste, assénée pour consommer la rupture avec la France : «Nous préférons la pauvreté dans la Liberté à la richesse dans l'esclavage». Il posait ainsi les premiers actes de la restauration de la dignité de son peuple et ouvrait par là même la voie de sa libération.

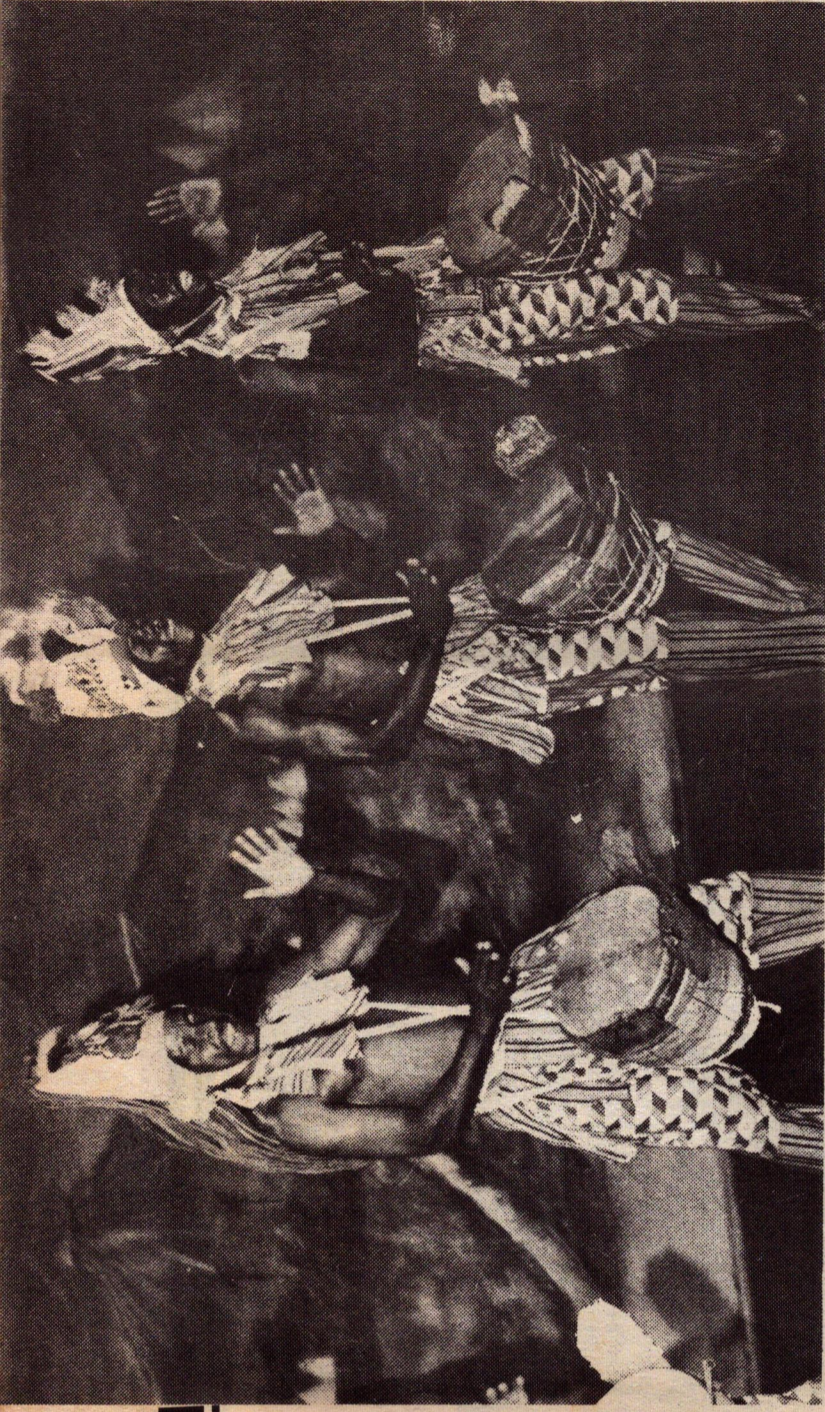
Sa verve impétueuse et puissante rachetait son image d'enfant terrible conscient du devenir de son pays. Pendant vingt-six ans il y investit ce qu'il avait comme force et génie, allant jusqu'à vivre comme un «ascète», portant tout le poids de l'édifice sur ses épaules de panafricaniste convaincu et de nationaliste passionné. Avec sa mort s'effondre l'un des piliers de l'édifice du panafricanisme. De son système politique, les experts politiques disent que c'est un mélange d'autocratie et de totalitarisme. A tort ou à raison ?

Père de l'indépendance guinéenne, le Président Ahmed Sékou Touré l'est et le restera. L'on n'a pas besoin d'être historien pour lui reconnaître au moins ceci. Nationaliste passionné, il l'a incarné bien avant de se hisser au pouvoir le 28 septembre 1958. Ses exégètes remonteront jusqu'à son enfance pour signaler son don d'organisateur, son sens aigu de la critique, affiné dans le combat syndical. L'on

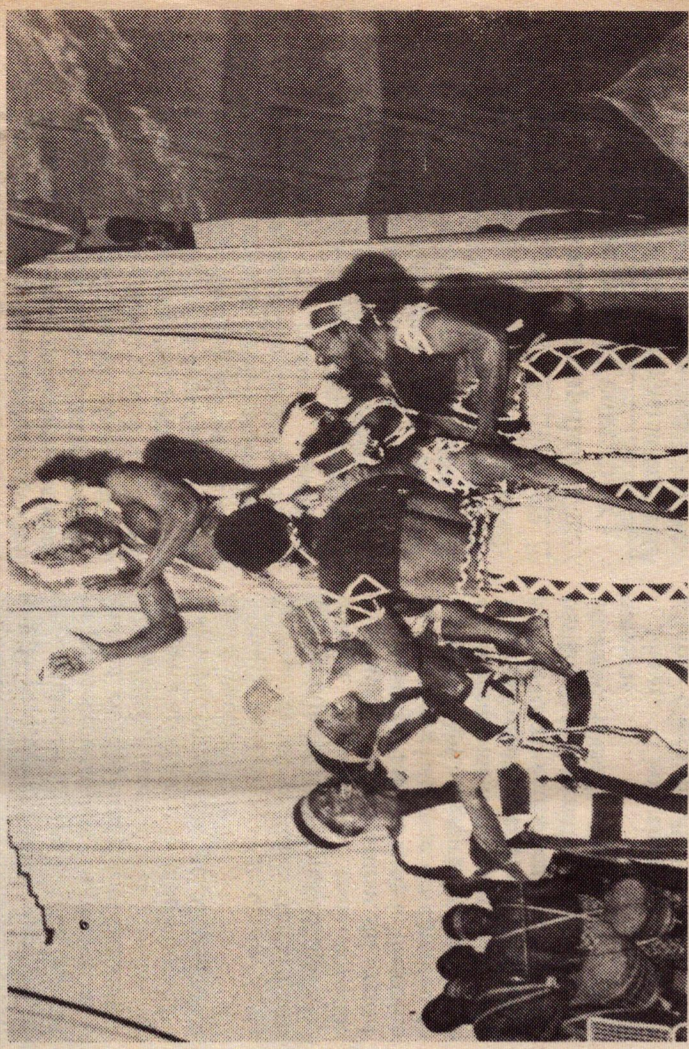
M'Bra Ekanza S.P.,
Docteur d'Etat en Histoire,
Maitre de Conférence à
l'Université nationale d'Abidjan

retiendra aussi qu'en 1943, il fondait le premier syndicat guinéen. On soulignera également sa magie du verbe. Laissons le soin aux historiens et politiciens d'éclairer les différents traits de cette figure politique et historique tant controversée, mais commentée avec une telle curiosité et une telle envie. Ces quelques vérités premières, ces données certes banales, méritaient d'être évoquées, pour éclairer la vision socialiste du «Fama» Sékou Touré. Une vision qu'il a imprimée à l'éducation et à la culture en Guinée.

Au lendemain de l'indépendance il s'attèle à la réforme de l'enseignement qui prend en compte les réalités du pays, et les aspirations de ses habitants. Originalité de ce système éducatif : l'école est conçue comme un creuset qui forme à la vie, à l'emploi, en s'appuyant sur l'éveil des consciences. Les établissements d'enseignement à quelque cycle qu'ils appartiennent deviennent des centres d'éducation révolutionnaires (CER). L'enseignement pré-universitaire est divisé en trois cycles d'études totalisant douze années de scolarité obligatoire. Le premier cycle comporte six années tandis que le deuxième qui correspond au premier cycle de l'ancien système français ne compte que trois années tout comme le troisième cycle qui équivaut au deuxième cycle de l'enseignement secondaire ancien. Donc un système éducatif enraciné dans la culture du pays et qui tient compte



Le ballet national de Guinée...



... a brillé sur toutes les scènes internationales.

beaucoup plus de la philosophie de son leader articulée autour de la «reconquête de sa propre personnalité (guinéenne) en rejetant les valeurs culturelles qui l'ont dépersonnalisé, en décolonisant sa mentalité...».

Cette vision nationaliste où circule une bonne dose de panafricanisme empreint l'enseignement supérieur qui s'étend sur cinq à six années selon les spécialités. La formation idéologique va de pair avec l'acquisition des con-

naissances scientifiques. Des Ecoles Nationales Professionnelles (ENP) dispensent une formation technique qui n'exclut pas la «conscientisation». La première décennie de l'indépendance est consacrée donc à la reconversion des mentalités dans toutes les couches sociales. Cette phase est considérée comme celle de la «libération et de la lutte pour la liquidation des complexes du colonisé». Une vigoureuse action culturelle et artistique se développe

pendant cette période. Le pays est doté de structures pour ce faire, qui sont adaptées à celle du Parti démocratique de Guinée (PDG). Une structure verticale de la base vers le sommet. L'on assiste à une éclosion d'ensembles artistiques qui englobent le théâtre, la musique, le ballet... Paysans et intellectuels y investissent leur génie.

La deuxième phase démarre en 1968 qui consacre la «révolution culturelle socialiste» dont le principe de base se fonde sur la «formation d'un homme de type nouveau, socialiste, qui édifiera la société socialiste». La créativité artistique et littéraire est canalisée pour appuyer cette action afin que naisse le nouvel homme guinéen dépourvu des oripeaux du legs colonial. Un homme guinéen fier de sa culture, de son pays. L'artiste, porteur flambeau de cette révolution socialiste, se voyait dans le même temps porter d'une mission. Sa fonction s'en trouvait grandie, car à travers sa prestation rayonnait le patrimoine de son pays. Ce rayonnement artistique et culturel a illuminé d'abord la Guinée et son éclat s'est étendu sur les pays avoisinants. Sur les scènes internationales, la culture guinéenne brille... Qui ne se souvient pas des palmes remportées par l'ensemble national instrumental et les ballets au Festival d'Alger en 1969? Je garde un souvenir impérissable de la prestation des ensembles artistiques guinéens lors de leurs tournées à Abidjan et ailleurs.

Les masses populaires participent à l'éducation

Au total dans le domaine culturel, la Guinée à travers les manifestations artistiques et littéraires fait montre d'un dynamisme quand bien même on y décèlerait une tension apologétique où l'on a vite confondu le Parti-Etat et son leader. Cette période d'effervescence culturelle amorcée au cours de la première décennie de l'indépendance, marque aussi la valorisation des langues nationales. Les adultes sont encadrés dans les langues nationales comme par exemple le Pulaar, le Soso, le Maminka, le Guerzé, le Kissié, le Toma...

Parallèlement un service national

d'alphabetisation assure la formation des formateurs en s'appuyant sur les outils didactiques élaborés par l'Académie des langues guinéennes. Cette action s'étend également aux Centres d'éducation révolutionnaires où l'Institut pédagogique national organise des stages et des séminaires de perfectionnement destinés aux maîtres chargés d'encadrer les élèves des cycles pré-universitaires. Les masses populaires participent à l'éducation et ce, grâce à la méthode d'approche qui s'appuie sur le pouvoir révolutionnaire local qui constitue l'unité de base. L'homme guinéen redécouvre ainsi ses valeurs culturelles tout en se découvrant lui-même à travers le produit de ses créations artistiques.

La nation guinéenne se consolide dans le sillage de cette renaissance culturelle prolongée par les exploits de ses équipes de football, actuellement en perte de vitesse. Le septième art a amorcé en 1983 un retour remarqué au huitième festival du cinéma de Ouagadougou avec le long métrage : «Naitou l'orpheline» de Moussa Kémoko Diakité.

La deuxième décennie de l'indépendance continue certes d'être marquée par une intense créativité artistique et littéraire, mais coïncide aussi avec le durcissement du régime politique qui bascule dans le dirigisme de fer. Cette décennie est émaillée de complots de tous genres, de tentatives de débarquement de mercenaires. La plus célèbre étant celle du 22 novembre 1970 copieusement commentée par la presse internationale et la presse africaine. C'est la période de l'enfermement.

Mieux, l'isolement. Les seules sources d'information fiables demeurent l'écoute de la radio guinéenne et les reportages connus servis par les médias occidentaux. Six années plus tard, le «Fama» sort de sa solitude, pour renouer des relations diplomatiques avec ses anciens maîtres coloniaux, les Français. Cette ouverture amorcée, certainement à la suite de la trahison du bloc communiste dont le leader a été la victime, il opère une autre ouverture envers ses voisins sénégalais et ivoiriens. Le 18 mars 1978, il se réconcilie avec ses pairs de l'OUA notamment les Présidents Houphouët-

Boigny de Côte d'Ivoire et Léopold Sédar Senghor du Sénégal. La Guinée se remet sur orbite. Déploiement diplomatique, médiation pour divers conflits africains...

La réconciliation avec la France, au terme d'une rupture de dix-huit années (1958-1976) est consommée en décembre 1978: pour la première fois dans l'histoire guinéenne un Président français y effectue une visite officielle. Le Président français Valéry Giscard d'Estaing concrétisait par son voyage en terre guinéenne la réconciliation franco-guinéenne. Quatre années plus tard, c'est au tour du Président guinéen de séjourner en France. Bien avant cette visite officielle, Sékou Touré se voyait porté à la tête de son pays pour la quatrième fois. L'année dernière, il participera pour la première fois au sommet franco-africain de Vittel (France.)

La flamme du panafricanisme

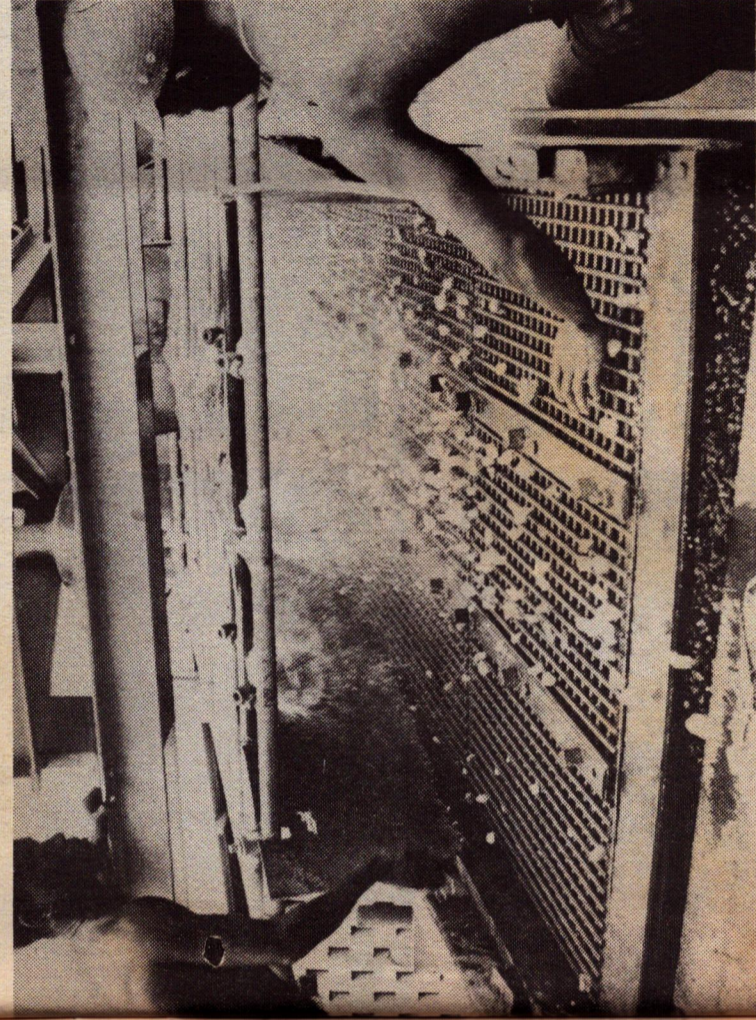
En s'ouvrant à ses voisins et au reste du monde, le Président Ahmed Sékou Touré, l'un des pères fondateurs de l'OUA ne s'est pas pourtant départi de la poursuite de l'idéal panafricaniste qui l'habitait et le torturait de manière viscérale. Il a tout simplement opéré un «recentrage» stratégique en fin politique. Ses derniers voyages effectués à travers le continent en témoignent. Il s'en est allé avec la chaleur de cette flamme du panafricanisme allumée à Addis-Abeba en 1963, laissant à la postérité la somme de ses réflexions et de ses conceptions.

A ses héritiers que sont les Guinéens d'abord et ensuite les Africains incombe la tâche de questionner sans parti-pris son quart de siècle de règne. L'histoire les interpelle tous. Aussi, convient-il de méditer ce que le «Fama» lui-même disait en 1978 : «... De l'accoutumance à se faire obéir et à donner des ordres naissent l'arbitraire et la tyrannie». Peut-on faire l'analyse de l'œuvre du «Fama» en ignorant cette pensée politique? Le «Fama» s'en est allé, mais son œuvre demeure, à ses héritiers d'y apporter les correctifs nécessaires pour que la Guinée continue son évolution ■

J.S. Bakyono

L'ECONOMIE GUINÉENNE : D'IMMENSES RESSOURCES INEXPLOITÉES

Par Jérôme Carlos



Beaucoup de ressources minières encore inexploitées.

Tous les observateurs, analystes et autres spécialistes des problèmes guinéens sont unanimes: la Guinée de Sékou Touré n'a pas brillé par des réalisations et des performances économiques. Mais le pays n'en dispose pas moins d'un potentiel varié et prometteur qui conserve intactes ses chances de réalisation et de développement.

Du secteur primaire (agriculture, élevage, pêche) au secteur tertiaire (transports, communications, services), en passant par le secondaire (industries), une seule et même constatation: une évolution en pointillé, à côté des potentialités énormes. Mais dans le même temps, on assiste à un effort remarquable des autorités guinéennes pour «inventer» l'avenir en concevant et en élaborant des projets dont la mise en œuvre rigoureuse et méthodique eût pu transformer la Guinée en un pays relativement prospère.

Le secteur primaire (agriculture, élevage, pêche) au secteur tertiaire (transports, communications, services), en passant par le secondaire (industries), une seule et même constatation: une évolution en pointillé, à côté des potentialités énormes. Mais dans le même temps, on assiste à un effort remarquable des autorités guinéennes pour «inventer» l'avenir en concevant et en élaborant des projets dont la mise en œuvre rigoureuse et méthodique eût pu transformer la Guinée en un pays relativement prospère.

taux moyen de croissance ici est de 1%. Pourtant, l'observateur qui visite la Guinée, peut se laisser séduire par le schéma organisationnel du monde paysan avec les FAPA qui sont les fermes agro-pastorales d'arrondissement ou par des fermes d'Etat, comme celle, modèle, de Daboya, spécialisée dans l'ananas. Il reste que les potentialités agricoles de la Guinée sont immenses. Si 1.100.000 ha sont actuellement mis en valeur, on notera que les terres cultivables sont estimées à 7.400.000 ha. De plus, la pluviométrie est dans l'ensemble favorable à la culture dite pluviale dans les quatre régions naturelles de la Guinée (Guinée maritime, Moyenne Guinée ou Plateau du Fouta-Djalon, Haute Guinée et Guinée forestière). Grâce à une excellente hydrographie, les possibilités de cultures irriguées sont étendues. Les projets conçus pour valoriser ce secteur, prennent évidemment en compte ces larges potentialités. Citons:

Le projet «Agroguinée», qui porte sur la plantation de cultures industrielles (15.000 ha de palmiers à huile, 7.500 ha d'hévéas, 7.200 ha de café, 7.500 ha de cacao, 800 ha de cocotiers) avec la création de 2 huileries de palme, 1 huilerie de palmiste... et un ranch d'embouche de bovins (23.000 têtes).

Le projet de «développement de la riziculture» concerne notamment la mise au point de recherches de variétés et de méthodes culturales (riz irrigué et riz pluvial) et la production de riz.

La Société agro-pastorale et de légumes (SAPAL) envisage la mise en valeur de 20.000 ha de cultures vivrières, légumières et fourragères et l'élevage de 5.000 têtes de bovins dans la région de Faranah.

Le projet «Monchon» concerne l'aménagement hydro-agricole des plaines de Monchon (Guinée maritime), avec la participation de l'Union

soviétique, sur une superficie de 3.000 ha pour la production rizicole avec un rendement prévu de 3 T/ha permettant la production de 9.000 T de paddy par an.

Le développement agricole de Kankan concerne l'étude, l'aménagement et l'exploitation de 5.600 ha de plaines rizicoles de la vallée du Milo.

L'aménagement des plaines de Soumbouya (situées à proximité de Conakry) porte sur l'aménagement de 4.500 ha en culture rizicole permettant l'alimentation de la population urbaine de Conakry. Le rendement envisagé serait de l'ordre de 1,5 T/ha.

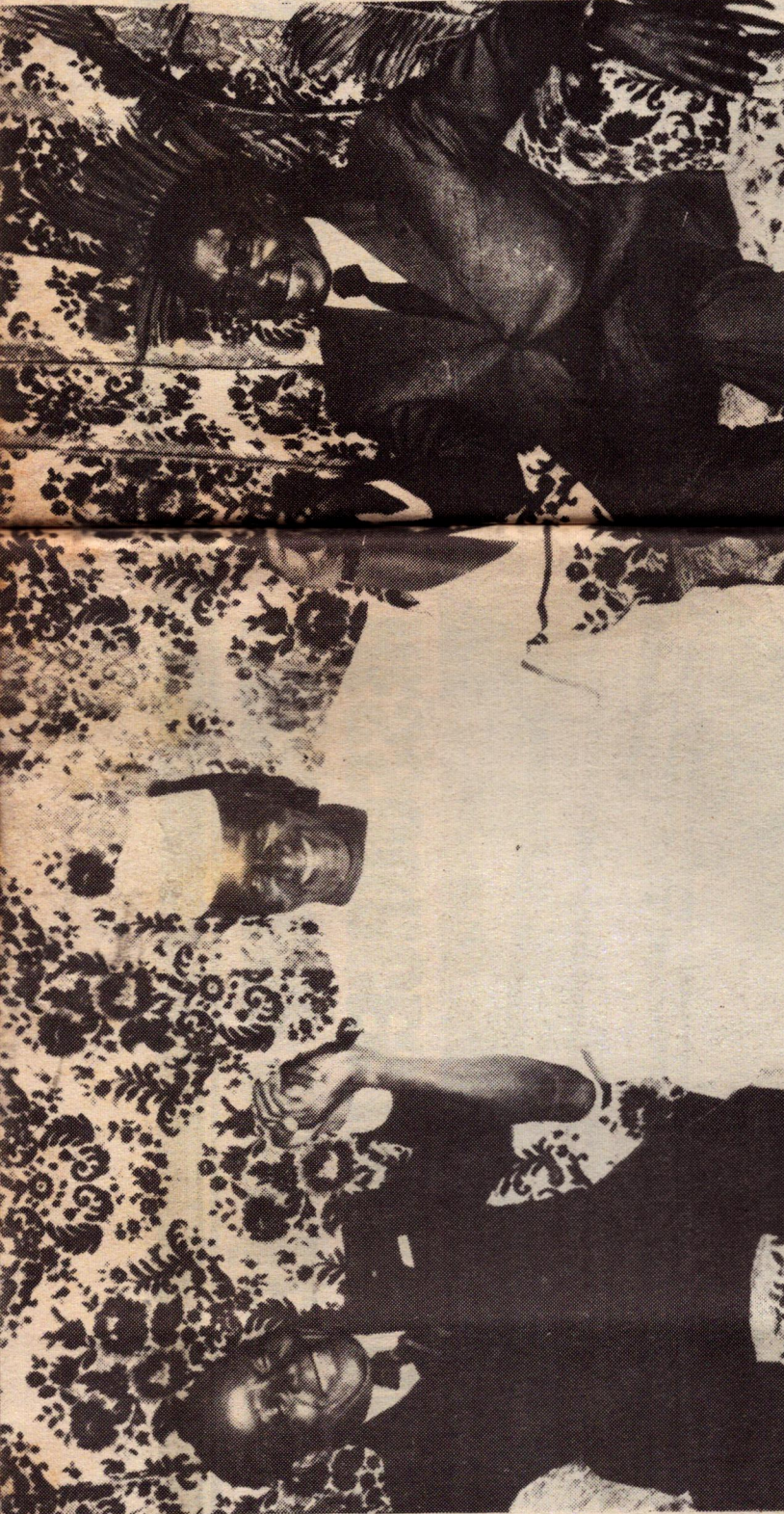
L'aménagement des plaines de l'île Kakossa dont 2.500 ha (sur 9.000 ha) sont déjà aménagés et qui constituent «un grenier à riz» pour les régions de Forécariah, Dubreka et Kindia, permettra la mise en valeur de 6.500 autres ha. Le rendement moyen prévu serait de l'ordre de 3 à 4 T/ha.

Le projet de création de la ferme d'Etat de Fié porte sur l'aménagement de 4.545 ha cultivables (riz, maïs, mil, sorgho, légumes) et l'élevage de 800 têtes de gros bétail et de 4.000 volailles.

Secteur industriel: Il touche aux ressources minières et hydro-électriques de la Guinée.

Les Mines: La Guinée est remarquablement dotée par la nature avec la présence de ressources minérales immenses et diversifiées. Son sous-sol renferme des substances minérales telles que la bauxite, le fer, l'or, le diamant, l'uranium, le chrome, le cuivre...

Les gisements prouvés de bauxite en Guinée atteindraient près de 9 milliards de tonnes, soit le tiers des réserves mondiales. De plus, le minerai est en général de haute teneur (50% à 60%) et contient moins de 3% de silice. Quant au fer, les réserves dépassent les 16 milliards de tonnes. Pourtant, avec l'exploitation de la bauxite à Boké-Sangaredi, à Kindia et à Friguia, avec l'exploitation du très riche gisement de fer du Mont Nimba, le secteur minier guinéen reste encore sous-exploité avec seulement 18,8%



En mars 1978, à Monrovia (Libéria), la réconciliation entre les Présidents Félix Houphouët-Boigny, Ahmed Sékou Touré et Léopold Sédar Senghor (de la gauche vers la droite).

du PIB. Ici comme ailleurs, les projets sont nombreux et importants:

— **Trois projets concernent la bauxite:**

— **Le projet d'Ayé-Koye** dans le Nord-Ouest (au Nord de Boké) porte sur l'exploitation de gisements de quelque 1,3 milliard T de bauxite en vue de la production de 5 millions T de bauxite et de 4 millions T d'aluminium dans une 1^{ère} étape. (Une 2^{ème} étape concernerait la fabrication d'aluminium grâce à la réalisation de 2 barrages hydro-électriques sur le Konkouré à Souapiti et à Amaria).

— **Le projet de Dabola** porte sur l'exploitation d'un gisement de 300 millions T en vue de la production de 5 à 8 millions T de bauxite et 1 à 3 millions T d'alumine. Le groupe Alusuisse est également le partenaire technique de ce projet. L'évacuation de la production utiliserait le chemin de fer public Kankan-Dabola-Conakry.

— **Le projet de Tougué** porte sur l'exploitation d'un gisement d'environ 2 milliards T situé entre Labé et Dabola en vue de la production de 5 millions T de bauxite. Les groupes yougoslave Energoprojekt et américain Reynolds participeraient au projet.

— **Deux projets concernant le fer:** Il s'agit de l'exploitation des gisements du Mont Nimba au Sud-Est (ré-

serve d'hématite de l'ordre de 2 milliards de t à forte teneur moyenne) et celle des gisements du Mont Simandou dans la région de Beyla. Quant au pétrole, des recherches se poursuivent depuis 1977. Elles sont conduites par la Société guinéenne des pétroles (SOGUIP) qui regroupe la Guinée, la société américaine Buttes, la CFP-Total et la société yougoslave Naftagas.

A l'image du secteur minier, le secteur industriel guinéen est très peu développé. Les industries existantes sont nombreuses. Elles concernent notamment l'alimentation et les boissons, les matières plastiques (chaussures, imperméables...), les matériaux de construction et bois (briques, tuiles, sciure...), la chimie (rechapage de pneus, oxygène et acétylène. Toutes ces réalisations ne représentent que 3% du PIB. Plusieurs projets de développement industriel sont en voie de réalisation:

La réhabilitation du complexe de Sanoyah (filature, tissage, blanchisserie, teinturerie, impression) qui a fourni environ 75.000 m/mois de cotonnade industrielle en 1980 dont 90% de toile et 10% de sergé drill.

Le projet d'usine textile (en complément de celle du Complexe textile de Sanoyah), vise à «satisfaire pleinement aux besoins locaux». La capacité de production serait de 20 millions

les usines publiques et privées de boissons, dont les capacités totales sont de 52 millions de bouteilles/an.

Le projet d'usine de céramique Matoto concerne la reconstruction «clé en mains» de l'usine de céramique de Matoto dans la zone industrielle de Conakry pour la production de 800 T/an de vaisselle, 200 T/an de sanitaires, 500.000 m² par an de carreaux destinés au marché national et éventuellement à l'exportation vers les pays de la CEDEAO.

Le projet Sel-Soude de Kobaya porte sur la réalisation d'un complexe destiné à répondre aux besoins de consommation de sel et de l'élevage et pouvant favoriser ensuite l'exploitation des très importants gisements de bauxite du pays (soude).

Le projet de «Cimenterie-Sougueta» concerne la réalisation à Sougueta d'une cimenterie de 300.000 T/an permettant de répondre au programme de développement de l'urbanisme et de l'habitat.

Le projet «mini-cimenterie Siguiri» vise à la réalisation d'une cimenterie de 60.000 T à Siguiri destinée à l'approvisionnement de la Haute Guinée et de la Guinée forestière qui «manifestent des besoins certains pour le développement de l'urbanisme et de l'habitat».

Le Complexe industriel de construction métallique de la Société mixte Guinée-Chanic SA (Belgique), concerne la production de réceptifs en tôles émaillées, la fabrication de fer à béton, la fabrication métallique diverse (fonderie...) et le chantier naval de la zone industrielle de Conakry.

Le projet «Bicyclettes et cyclomoteurs» porte sur la création, par une société mixte, d'une unité de montage (Conakry et de 3 unités de distribution (Conakry, Kankan, N'Zérékoré) de bicyclettes et de cyclomoteurs d'une capacité annuelle de 10.320 bicyclettes hommes, de 4.800 bicyclettes dames et de 5.280 cyclomoteurs.

Le projet Somova concerne la rénovation sous forme de société d'éco-

nomie mixte, de la société de montage de véhicules automobiles (SO-MOVA).

L'énergie et l'eau: Deux chiffres illustrent les insuffisances dans la capacité des centrales thermiques et des installations hydro-électriques de la Guinée. La puissance effective de pointe pour la zone de Conakry est de 21 MW alors que la demande est de 26 MW. Pourtant le pays dispose d'impressionnantes ressources hydro-électriques qui restent pratiquement inexploitées. Les projets qui attendent d'être concrétisés doivent aider à corriger cet état de chose.

Pour la valorisation des ressources hydro-électriques, on retiendra:

Le projet intégré «Barrage Konkouré» (Basse Guinée) vise à fournir l'énergie nécessaire à l'usine d'aluminium de Konkouré (capacité de 150.000 T/an d'aluminium) et aux régions environnantes (Boké, Fria, Boffa, Conakry).

Le barrage et la centrale hydro-électrique de Karamato visent à approvisionner en énergie électrique près de la moitié du pays (région de Kankan, Kérouané Siguiri, Kissidougou, Macenta, Beyla...), la puissance installée s'élevant à 17,5 MW et nécessitant la construction de 500 km et ligne 35 KV.

L'aménagement du Niandan à Fomi, inscrit sur le plan de développement 1981-1985 vise à protéger la vallée du Niger contre les crues, à l'irrigation de 5.000 ha de terre pour la culture du riz et du coton, à la navigation sur le Niger jusqu'à Koulikoro (Mali), et à la production d'énergie électrique (50 MW), pour l'électrification des centres de Kouroussa, Kankan, Siguiri, Mandiana, Kérouané et avec possibilité d'interconnexion avec le réseau de la centrale hydro-électrique de Dabola sur le Tinkisso.

Quant aux projets d'hydrauliques, ils concernent:

«**L'adduction d'eau de la ville de Conakry**» qui porte sur le renforcement et l'extension des installations existantes d'adduction et de distribution.

L'adduction d'eau de 4 centres urbains (Labé, Mamou, Boké, Téliélé), vise

à fournir de l'eau potable à environ 33% des populations par branchement privé et 67% par borne-fontaine.

Secteur des transports et communications: Le réseau routier a été sensiblement amélioré, le taux de route par km², a été porté de 0,02 km/km² en 1958 à 0,12 km/km² en 1980. Plus importants sont les projets qui, dans ce secteur sont en voie de réalisation :

L'extension du réseau routier concerne quatre projets :

La construction de l'axe Dubréka-Boké (200 km) vise «à débloquent la région côtière comme condition préalable aux opérations importantes de développement du secteur agricole et du secteur minier de la Basse Guinée.

La construction de l'axe routier Boké-Québo vise à intensifier les échanges entre la Guinée et la Guinée-Bissau, «permettant la réalisation à terme de l'axe routier devant longer les côtes de l'Atlantique».

La construction de l'axe Guéokédou-Macenta N'Zérékoré-Lola-Beyla (287 km) vise à désenclaver la zone forestière pour faciliter «le drainage vers le port de Conakry des produits locaux destinés à l'exportation, le transport des marchandises d'importation vers l'intérieur du pays et la mise en chantier du grand projet minier. Mifergui-Nimba».

La construction de la route Kankan-Mandiana-Badogo-Bougouni qui vise à favoriser les échanges avec le Mali (actuellement presque inexistant), contribuera au désenclavement du Mali en lui donnant accès au Port de Conakry. «La construction de la route est une condition préalable au développement du secteur agricole et du secteur minier de la Haute Guinée et d'une partie du Mali».

La réhabilitation du réseau ferroviaire concerne la ligne Conakry-Kankan construite de 1902 à 1914 (Voie métrique).

La fourniture de 5 automotrices et de 5 rames complètes voyageurs vise à doter le réseau en matériel roulant

nécessaire au développement de «la dorsale guinéenne (310 millions Syllis d'investissements, soit environ 16 millions \$).

La réfection du réseau des télécommunications ferroviaires Conakry-Kankan, inscrite dans le Plan quinquennal de développement, porte sur des investissements évalués à 210 millions Syllis.

— **Le renouvellement de la voie ferrée du Port de Conakry à Sonfonia** 30 km concerne «le tronçon le plus sollicité de toute la ligne commerciale du pays». Les études de restauration ont été effectuées p-ar Sofrerail.

La rénovation de l'infrastructure maritime et portuaire concerne 4 projets.

L'aménagement du port de Conakry qui porte sur la rénovation du réseau électrique (2^{ème} phase), du balisage maritime (2^{ème} phase), de 15.000 m² d'entrepôts et 125.000 m² de terminal, sur la construction d'un terminal à conteneurs et d'un quai fruitier... permettra de faire face à l'accroissement du trafic du port.

L'heure du développement a sonné

La construction de ports secondaires concerne l'aménagement de ports de 2^{ème} catégorie à Forecariah (Kakossa, Kaback, Benty), à Conakry (Sandervalia, Kassa, Fotoba), à Boffa ville (sur la Fataala) et à Boké (Boké ville et Kanfarandé).

Le projet de chantier naval de Conakry concerne la réalisation d'une unité de réparation et de construction navale, de caboteurs, remorqueurs et dragues.

Le projet d'équipement de la Société navale concerne l'acquisition par la Guinée d'unités navales (inscrites dans le plan quinquennal de développement) et la formation de cadres navigants.

Le développement des infrastructures aéronautiques «encouragées par une croissance du trafic aérien de 1975 à 1980 de 31,5% pour les passagers et de 42% pour le fret», est confirmé par la politique d'équipement de la Com-

pagnie nationale «Air Guinée» qui s'est dotée de nouveaux appareils de transport.

La modernisation de l'aéroport international du Conakry qui porte notamment sur la création d'une nouvelle aérogare internationale, l'agrandissement de 40.000 m² à 80.000 m² vers l'Est de l'aire de stationnement, la création d'un hangar pour Boeing 707..., vise à permettre l'augmentation du trafic aérien.

Le réaménagement de l'aéroport de N'Zérékoré concerne le prolongement de la piste à 3.000 m et son bitumage, la restauration de l'aérogare et des bâtiments annexes...

La construction d'un nouvel aéroport à Boké «permettra de résoudre le problème de transport au sein de cette région par l'utilisation de gros porteurs».

En conclusion, en vingt-cinq ans d'indépendance, la Guinée a peu compté avec ses immenses ressources et potentialités naturelles. C'est ce qui explique la pauvreté relative de son économie.

Lors du dernier congrès du Parti démocratique de Guinée (PDG), le Président Sékou Touré disait que son pays avait choisi de donner d'abord la priorité «à l'homme guinéen, à sa formation technique et idéologique, à l'élévation de sa conscience politique».

Ce choix est discutable, le développement pour nous, est un processus dialectique de qualification continue. Il ne peut s'accommoder, par conséquent, de césures aussi catégoriques: un temps pour former des hommes, un autre pour leur assurer les bases matérielles de leur épanouissement intégral. Même si, par ailleurs, un ordre des priorités doit être défini et observé dans les différentes actions à initier et à promouvoir.

En tout état de cause, l'heure du développement économique a sonné pour la Guinée. Nous serons attentifs aux mutations prochaines, comme nous apprécierons les choix et les orientations des nouveaux dirigeants. ■

Jérôme Carlos.

Les obsèques d'Ahmed Sékou Touré

LE PEUPLE DE GUINÉE PLEURA...

De notre envoyé spécial D. Bailly

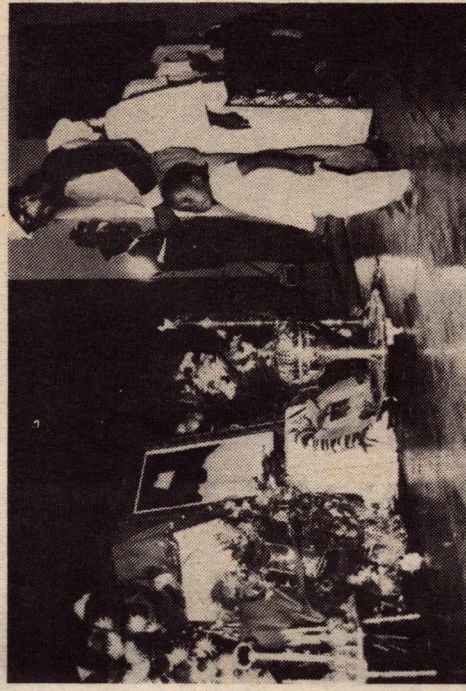
Ahmed Sékou Touré, Président de la République populaire et révolutionnaire de Guinée, atteint d'une rupture d'anévrisme de l'aorte, est mort, le 25 mars, d'un arrêt du cœur lors d'une intervention chirurgicale à la clinique de Cleveland (USA). Dix-huit Chefs d'Etat dont le Président Félix Houphouët-Boigny, deux vice-Présidents, deux Premiers ministres et bien d'autres personnalités d'Afrique et du monde entier lui ont rendu un dernier hommage avant son inhumation, vendredi 30 mars, à Conakry au mausolée des Martyrs de Camayenne.



Les femmes n'ont pas pu retenir leurs larmes.

Conakry 30 mars 84. En République populaire et révolutionnaire de Guinée, le mot «peuple» est certainement le plus utilisé dans le vocabulaire courant. Ainsi, quand vous évoquez la mort d'Ahmed Sékou Touré, le Guinéen de la rue vous répond: «Le peuple n'en revient pas». Quand vous demandez aussi pourquoi les dépouilles du «Grand Sily» n'ont pas été transférées à Faranah, son vilage natal, on vous éclaire non sans étonnement: «Le peuple ne l'acceptera jamais».

En effet, comme le clame l'un des multiples slogans qui pavoisent les



Même les enfants sont venus rendre le dernier hommage au «Prési».

chahoteuses de Conakry, en Guinée: «Le peuple est le référentiel absolu».

On le rencontre à chaque coin de rue. Ce peuple-là s'était donné rendez-vous, mercredi 28 mars, à l'aéroport de Conakry-Gbessia pour accueillir le «camarade stratège, le guide éclairé, le serviteur suprême de la révolution, le Prési, le Grand Sily». Selon les commentaires des journalistes de la Voix de la Révolution, le Boeing 707 blanc qui le transportait, a touché le sol à 10 heures. Les membres du Bureau politique national, du Comité central et du Gouvernement,

les chefs des délégations des pays et organisations étrangères, le corps diplomatique et consulaire, le Bureau exécutif du Conseil national islamique, l'archevêque de Conakry, le Chef de l'Eglise anglicane et sept corps de l'armée guinéenne étaient venus l'accueillir. Sûrement, le peuple s'attendait à voir, comme d'habitude, le «Prési» apparaître en haut de l'échelle de coupée agitant son mouchoir blanc. Surprise! Un cercueil descend. La foule se déchaine. Sanglots, tourmente. Syncope. Evanouissement. Bousculade. Emotion. Commotion. Bruits. Clameurs. Pleurs. Les forces de l'ordre

Sékou Touré au passé et au futur

Beaucoup de téléspectateurs ont, le 27 mars, découvert ou redécouvert Sékou Touré au moment de la diffusion de la conférence de presse qu'il a tenue en septembre 1982 à Paris.

On aura beau dire, il y avait un grain de génie dans cet homme. Sa superbe et son verbe — disons plutôt le magnétisme de son verbe — fascinent. Qu'on le veuille ou non.

Et le voilà subitement qui se met à philosopher sur le temps. « Chez lui, le présent n'existe pratiquement pas, car le passé se met toujours en rapport constant avec le futur. Une idée qui éclaire d'un jour nouveau la base d'une partie de son action politique. »

En fait, le présent de son régime fourmille de souvenirs macabres. Triste image du fameux Camp Boiro. 2 ou 3 millions de Guinéens en exil ayant fui les exactions de 26 ans de pouvoir « autocratique ». Disparition du célèbre Diallo Telli. C'est cela le présent. C'est aussi l'image famélique d'une capitale en désarroi. Ses rues béantes. Ses taxis « coloniaux ». Ses maisons délabrées. Ses bus cabossés. Sa vie hors de prix. Conakry ne connaît du présent que le Grand Hôtel de l'Indépendance, la Cité de l'OUA, le Palais du Peuple et le nouveau Palais qui devait servir de théâtre à la Conférence de l'OUA. Ailleurs, la capitale vit sur les restes de son passé colonial. A quoi bon le présent ? Car, dans la philosophie du « Guide », il n'existe que parce qu'il a la prétention de se transmettre en passé.

Dans ce passé immédiat, Sékou reste d'abord et avant tout l'homme du 28 septembre 1958. Symbole d'une génération de jeunes Africains qui avaient foi au destin de l'Afrique retrouvée.

sont débordées. Malgré leur talent, les journalistes de Radio-Guinée ne trouvent pas les mots justes pour décrire ce spectacle de désolation qui se passe sur une quinzaine de kilomètres entre l'aéroport de Conakry-Gbessia et le Palais du Peuple.

Le mercredi 28 mars, à 22 heures, nous entrons au Palais du Peuple. Le décor n'a rien d'inhabituel. Au fond de la scène, se dresse un portrait géant d'Ahmed Sékou Touré, coiffé d'une toque, habillé d'un boubou or-noir, souriant au coin de la bouche. En

Dans le passé lointain, Sékou Touré a cherché les bases de la légitimation de son pouvoir. Il l'a rattaché à celui de l'empereur du Wassoulou. L'Alimamy Samory Touré. Avant Sékou, l'empereur avait, lui aussi, dit non. « Quand un homme refuse, il dit non ».

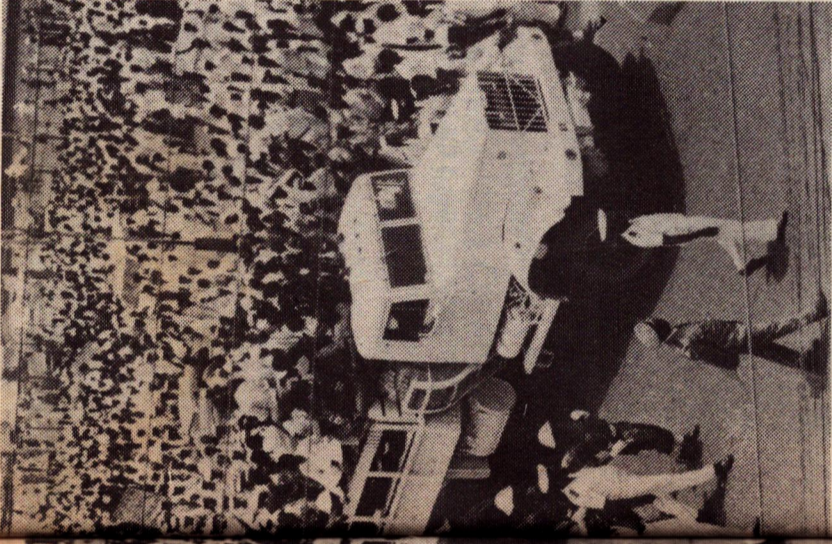
Vendredi 30 mars, selon son désir de toujours, Sékou Touré a sauté les pieds joints dans le passé. Il a rejoint dans le panthéon les grandes figures de l'histoire guinéenne. Il repose, à leurs côtés, au mausolée des Martyrs de Camayenne. Pour qu'il soit glorifié au passé.

Ce passé a, toujours selon Sékou Touré, ceci d'important qu'il est en rapport constant avec le futur. Mieux, il l'éclaire. Il guide le bon sens de la ménagère qui casse ses œufs pour faire des omelettes. Il prend sa source dans la profondeur de la parole biblique qui enseigne : « Si le grain ne meurt, il ne pourra germer ». C'est pourquoï, Sékou Touré a fait de la Guinée un pays dont les pieds reposent sur le passé et dont la tête plonge dans le futur. Pays d'avenir, puisque la Guinée est ce qu'on appelle aujourd'hui, un « scandale géologique ». Avec ses potentialités minières jusque-là encore inexploitées. Sékou avait dit que le processus du développement contient du sucre et du piment.

La Guinée d'aujourd'hui aura passé son présent à consommer son stock de piment. Elle s'apprête sûrement à s'attaquer au stock de sucre. C'est l'un des héritages que le « Guide » laisse à son pays. Un autre héritage, celui que voit d'abord tout voyageur qui débarque en Guinée : un peuple digne. Ce peuple-là saura-t-il vraiment oublier le présent ? Pour admirer le passé en construisant le futur. C'est la grande question que devront résoudre les successeurs du « Sily ». ■

D. Bailly

avant-plan, sur un tapis rouge, un catafalque est monté à l'endroit même où, dit-on, le « Camarade-Président » avait l'habitude de se tenir pour haranguer son peuple. Sur le catafalque, repose un cercueil recouvert d'un drapeau vert-jaune-rouge. Devant le cercueil, brûle un cierge. Deux encensoirs de style oriental répandent des effluves d'encens dans le vaste auditorium du Palais du Peuple. En arrière, entre le catafalque et le portrait géant du « Sily », une vingtaine d'Ulémass venus du Maroc et d'Arabie



Le corps de celui qu'on appelait « le guide éclairé ».

stade. L'hommage du peuple prend un répit momentané.

A 11 heures 55 minutes, le Premier ministre, Lansana Béavogui, s'empare du micro. Le peuple est encore là. D'une voix émue et hésitante, il l'interpelle quatorze fois dans un discours d'environ une heure. Naturellement, le Premier ministre rend hommage à Ahmed Sékou Touré, celui qui « a rempli sa vie, pleinement rempli sa vie d'une œuvre immense au service de l'homme, au service des peuples, au service de l'humanité » ; celui dont « l'œuvre est si immense qu'elle embrasse tous les domaines de la vie et qu'on ne peut pas le camper aujourd'hui. Les politologues, les syndicalistes, les philosophes, les idéologues, les théologiens, les sociologues, les historiens, les hommes de lettres, les artistes de toute filière, les ingénieurs de toute spécialité, les médecins, les mathématiciens, les pédagogues, les éducateurs, les administrateurs ont du pain sur la planche, qui devront, chacun dans sa spécialité, cerner les idées de ce génie universel profond et incisif, toujours clair et précis ». Le Premier ministre exhorte ensuite le peuple et les membres du Parti à jurer fidélité au « Guide » et à son œuvre immense.

Bien entendu, M. Lansana Béavogui adresse ses premiers mots de remerciement à toutes les délégations étrangères venues d'Afrique et du monde entier. Georges Bush, vice-président des USA; Ivan Kapitanov, Secrétaire du Comité central du P.C.U.S.; Pierre Mauroy, Premier ministre de France; Yasser Arafat, chef de l'Organisation de libération de la Palestine; Zia Ul-Haq, Président du Pakistan; Hasan II, roi du Maroc; Eyadéma, Président de la République togolaise; El Hadj Omar Bongo, Président de la République gabonaise, etc. etc. sont venus rendre un dernier hommage au Chef de l'Etat guinéen.

Evidemment, parmi ces personnalités, le Président Félix Houphouët-Boigny. Il atterrit vendredi vers 9 heures à l'aéroport de Conakry-Gbessia. Habillé d'un costume noir et visiblement ému, il ne prend pas le temps de s'incliner devant le drapeau vert-jaune-rouge et d'écouter l'hymne à la

Liberté ou la marche d'Alpha Yaya. Comme tous ses pairs. Le Président de la République se dirige directement vers le salon d'honneur. Il dit, en substance, Sékou était pour moi plus qu'un compagnon de lutte, plus qu'un ami, il était un frère.

Le Premier ministre guinéen remercie donc toutes ces sommités de leur soutien. Et l'hommage du peuple de Guinée reprend. A 12 h 45 minutes, un grand défilé de miliciens, de traveilleurs et de toutes les forces en arme s'ébranle. Pendant une quinzaine de minutes. Ensuite, le long cortège des Chefs d'Etat, des membres du Bureau politique national du PDG et de toute la population de Conakry se dirige vers Camayenne, à la mosquée aux cinq dômes verts et aux quatre minarets.

Dernier acte du dernier hommage

A l'entrée de la mosquée, s'arrête la marche du peuple de Guinée. Le dernier épisode de l'hommage est seulement réservé aux Chefs d'Etat, aux délégations étrangères et aux Ulémass. Après une heure de prière à l'intérieur de la mosquée, les Ulémass libèrent le corps. Il est transporté à cent mètres au mausolée des martyrs où reposent déjà les grandes figures de l'histoire de la Guinée: Samory Touré, Alpha Yaya, M'Ballia Camara, Morifindjan, Mafory Bangoura, Saïfoulaye Diallo. Sous ce dôme de béton construit sans artifice, Sékou Touré est enterré par les Ulémass, tandis que résonne une salve de 101 coups de canon. Il devait être 14 h 45 minutes. Quand les Ulémass ont fermé la tombe avec des palmes mouillées. Dernier acte du dernier hommage au « Sily » de Guinée.

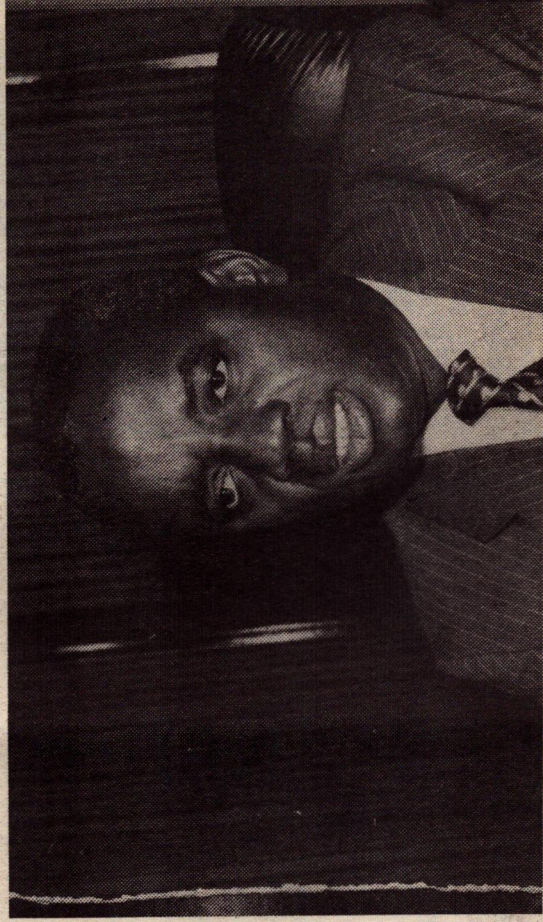
Le 12 septembre 1982, à la Télévision française, il le disait: « L'image que je voudrais que l'histoire retienne de moi, c'est celle d'un homme qui a aimé la vérité et qui l'a incarnée. » Le peuple de Guinée lui donnera certainement raison. L'avenir le confirmera.

D. Bailly

TEMOIGNAGE

Lazéni Coulibaly: "Sékou s'est tué à la tâche"

M. Lazéni Coulibaly, ministre de la Justice et Garde des Sceaux et membre du Comité exécutif du PDCI-RDA a été, pendant de longues années, ambassadeur de la Côte d'Ivoire à Conakry. Il donne ici son témoignage sur Ahmed Sékou Touré: l'homme et sa vision politique..



M. Lazéni Coulibaly: « Quand vous arrivez à comprendre Sékou, son comportement ne désarçonne plus ».

Le Chef de l'Etat S.E. M. Félix Houphouët-Boigny a résumé ce que tout homme qui a connu de très près Sékou Touré pouvait penser de lui. Le Président a dit: « Pour moi, Sékou Touré était plus qu'un ami, plus qu'un collègue, il était pour moi un frère ». Cette réflexion est exactement la mienne en ce qui concerne les relations que j'ai pu avoir avec le Président défunt.

Mes relations avec Ahmed Sékou Touré ont commencé en 1957 au mois de mars à Bouaké. A cette époque, il y avait des élections qui opposaient le RDA à un petit groupuscule. Ce petit groupuscule s'appelait la MUTACI (Mutuelle des autochtones de Côte d'Ivoire). Cette mutuelle était opposée au RDA et Sékou Touré, étant élu RDA à l'Assemblée nationale française, était venu à Bouaké pour faire une conférence afin de stigmatiser l'ingratitude qui caractérisait le comportement des membres de la MUTACI face au RDA.

Comme à son habitude, il avait employé beaucoup de métaphores pour faire passer son idée. En ce moment-là, j'étais substitut du procureur à Bouaké.

J'ai eu à connaître pour la première fois celui-là-même qui devrait influencer mon propre comportement de tous les jours.

En 1962 le Chef de l'Etat, le Président Félix Houphouët-Boigny m'a encore fait l'honneur de me mettre dans la délégation, lors de sa visite

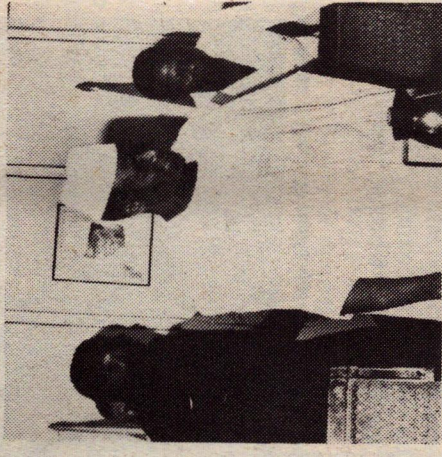
comporté à mon égard comme un grand frère. Et la situation actuelle que nous vivons, c'est-à-dire la réconciliation n'a été rendue possible que grâce à sa magnanimité. Et le Président Sékou Touré de poursuivre: « En effet il s'est comporté en grand frère, car chaque fois que je l'insultais — et Dieu seul sait que je l'ai abreuvé d'injures — il ne répondait jamais ». Cette même pensée vous la retrouverez dans la déclaration qu'il a faite lors de sa visite à Yamoussoukro.

Sékou a été donc pour moi un frère au sens africain du terme. Et lorsque j'ai été encore honoré par le Président Houphouët-Boigny qui m'a envoyé le représenter spécialement en Guinée auprès de son cadet, je suis parti de façon très sereine. Car de 1957 à 1962 et de 1972 à 1978 les relations n'ont jamais été réellement rompues entre la Guinée et la Côte d'Ivoire, entre le peuple ivoirien et le peuple guinéen, entre le Président Félix Houphouët-Boigny et le Président Sékou Touré. Seuls les gouvernements de ces deux pays n'avaient pas de position commune. Et malgré la guerre radiophonique, le Président Houphouët-Boigny m'envoyait auprès de son frère cadet pour lui donner des conseils. Les relations n'ont donc jamais été rompues et cela permettait à l'Ambassadeur que j'étais d'aller avec l'esprit tranquille, alors que, pour la plupart des Ivoiriens, j'étais un homme sacrifié.

J'étais substitut de procureur à Bouaké.

A propos de l'homme, je dirais qu'Ahmed Sékou Touré, lui-même, avait pris l'habitude d'analyser son comportement à travers trois prismes: humain, social et historique. A titre d'exemple, il nous était parvenu qu'il avait arrêté beaucoup de personnes y compris son propre oncle. Après avoir livré le message pour lequel j'étais envoyé, je lui ai posé la question comment se fait-il que tu arrêtes jusqu'à ton propre oncle? Sa réponse a été la suivante: « Au plan humain, c'est mon oncle. Je lui dois affection, respect et assistance. Mais au plan social, la faute

qu'il a commise est celle-là-même que d'autres ont commise. Le plan social doit passer avant le plan humain. Alors si je ne devais pas l'arrêter parce qu'il est mon oncle, je n'aurais qu'à faire relâcher les autres puisque personne n'est tombé du ciel. C'est la raison pour laquelle tu diras à mon grand frère Houphouët-Boigny que j'ai arrêté mon propre oncle. Le plan social, lui, doit céder la place au plan historique. Il ne sera pas dit et retenu dans l'histoire que le Président de la République de Guinée a préféré enfreindre à la loi pour sauver son parent ». Donc à partir de cet exemple, le comportement de Sékou qui paraissait inexplicable aux uns et aux autres,



« C'est son peuple qui peut le juger ».

vous arrivez à le percevoir. Au plan toujours humain, Sékou par exemple alors qu'il savait que tel Guinéen avait fait telle faute et qu'il devait le punir le lendemain quelle que soit la sanction, Sékou ne pouvait pas tolérer qu'un étranger puisse insulter ce même Guinéen. « La faute commise par les Guinéens est une affaire qui ne regarde que les Guinéens », avait-il l'habitude de dire.

Quand vous arrivez à comprendre Sékou, son comportement ne désarçonne plus. Malgré les apparences, Sékou Touré était le Chef d'Etat le moins protégé du monde. Il était en contact avec tout le monde. Il pouvait plaisanter, jouer au da-

mier avec tout le monde. Mais, s'agissant des affaires de l'Etat, il ne pouvait tolérer aucune plaisanterie. Il prenait donc son rôle au sérieux.

Comme dit le Président Houphouët-Boigny, toute personne qui occupe des fonctions politiques a trois juges: sa propre conscience, son peuple et Dieu. Le jugement que chacun d'entre nous peut porter sur Sékou devra soigneusement faire la distinction entre le Sékou homme, le Sékou Chef de l'Etat guinéen à l'intérieur de la Guinée face à son peuple et le Sékou, homme d'Afrique dans ses relations avec les autres Chefs d'Etat et avec les autres peuples. En tant qu'Ivoirien, je ne puis porter aucun jugement sur son action à l'intérieur de la Guinée. C'est son peuple qui peut le juger. En tant qu'Africain, ami et frère le témoignage qui peut être le mien adhère parfaitement à la position déjà exprimée par le Président de notre Parti, Son Excellence Félix Houphouët-Boigny.

Un petit sourire...

En tant qu'individu le comportement de Sékou a beaucoup influencé mon propre comportement parce que Sékou ne se reposait jamais, même si de temps en temps il reconnaissait qu'il était fatigué. L'homme a besoin de repos, Sékou s'est tué à la tâche. Pour Sékou, tout citoyen qui vient vers vous, ne vient pas nécessairement vous « casser » les pieds. C'est parce qu'il a un problème, qu'il pense que vous êtes à même de l'aider à résoudre ce problème. Si donc vous ne trahissez pas votre mission vous devez le recevoir, l'écouter, lui donner des conseils. Ainsi vous l'auriez aidé. Ce comportement rejoint les conseils et les directives que le Président Félix Houphouët-Boigny donne toujours à ses collaborateurs. A savoir qu'il faut recevoir les militants et les citoyens. « Un petit sourire peut faire disparaître les effets négatifs de la longue attente. » ■

Témoignage recueilli par
Isidore Bi-Djah et D. Bailly

INTERVIEW

Fodé Cissé : "Sékou était un Africain"

M. Fodé Cissé, ancien chargé d'Affaires de l'ambassade de Guinée au Caire (1964-67), ancien directeur général de Radio-Conakry. 7 ans de Camp Boiro, arrivé en Côte d'Ivoire en 1982, nous parle du Président Sékou Touré, de son action et de son héritage laissé au peuple de Guinée.

I.D. : M. Cissé Fodé, depuis quand êtes-vous en Côte d'Ivoire ?

C.F. : Après l'agression de 1970, j'ai fait partie de ceux qui ont été arrêtés. Après un séjour de 7 ans au Camp Boiro, j'ai décidé de quitter mon pays. Mon départ pour la Côte d'Ivoire tenait plus à un souci de sécurité qu'à autre chose. Car ayant été échaudé par cette arrestation, j'ai voulu partir, ne sachant pas exactement ce que me réservait l'avenir.

I.D. : Le Président Ahmed Sékou Touré est mort. Comment trouvez-vous l'homme ?

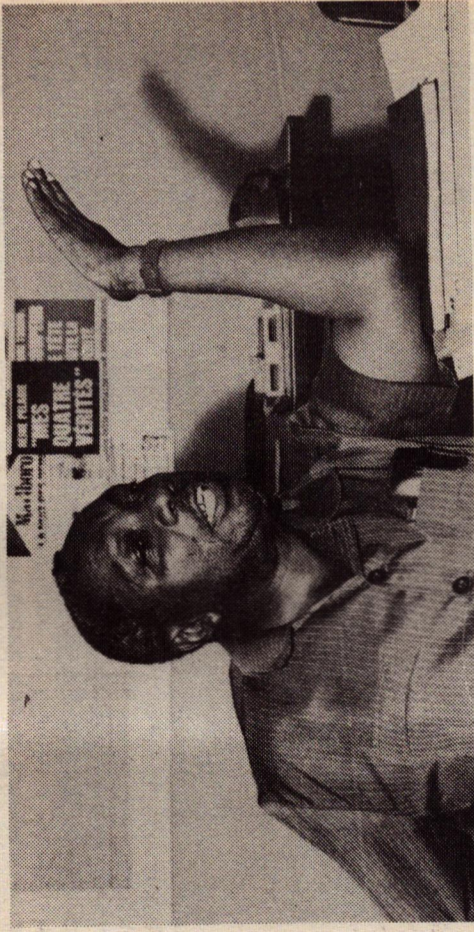
C.F. : Honnêtement, il faut reconnaître que Sékou Touré était un homme extrêmement intelligent. Il était d'une intelligence supérieure à la moyenne. Et il a mis cette intelligence au service d'un idéal. Peut-on dire qu'il a atteint cet idéal ? Il a toujours dit qu'il voulait d'abord faire l'homme avant de réaliser le développement du pays. Est-ce qu'il a vraiment réussi dans cette voie ? On ne peut pas le dire. Sékou Touré était également un grand patriote.

Il aimait l'Afrique d'un amour fou. Il était d'ailleurs plus Africain que Guinéen.

Ses autres qualités : ses capacités d'organisation. Le Parti démocratique de Guinée était si bien structuré, organisé que Sékou Touré contrôlait tout à partir de son bureau. Mais le grand défaut de Sékou est qu'il a été habité par le mythe du complot.

I.D. : Cela ne s'explique-t-il pas par l'environnement politique après le «non» de 1958 ?

C.F. : Peut-être, mais on ne peut pas tout expliquer à partir de là. Et il s'est débarrassé de tous les intellectuels ou hauts cadres de la nation qui pou-



M. Fodé Cissé : « Je pense que les Guinéens de l'extérieur devraient songer à regagner leur pays ».

vaient l'aider. Sékou avait, sans doute, un complexe. Comme il n'était pas un intellectuel, il a essayé d'éliminer tous ceux qui le dépassaient dans ce domaine.

Et c'est d'ailleurs ce qui m'effraie le plus. Car de ce point de vue, son héritage est nul. La Guinée doit actuellement faire appel à l'extérieur pour corriger cette insuffisance.

I.D. : Doit-on dire que l'héritage de Sékou Touré pour la Guinée est nul à tout point de vue ?

C.F. : Non pas du tout ! Parce que, quoi que l'on dise et cela est mon point de vue, Sékou a quand même permis l'unité nationale. Il ne faut pas dire que Sékou n'a rien fait. Ce n'est pas vrai. Même si on ne partage pas toujours les idéaux du PDG, il faut reconnaître que Sékou l'a bien organisé. Et honnêtement, il a sacrifié toute sa vie à la cause de l'Afrique.

Dependant, cela ne doit pas nous amener à oublier que malgré ses richesses, la Guinée accuse un retard économi-

SEKOU TOURE
A DIT

L'école guinéenne n'entend pas former d'oisifs, de budgetivores, des dépendants de l'effort du Peuple; elle n'entend pas former des consommateurs inutiles. Son ambition est de former des producteurs, des producteurs conscients, compétents, dont la pensée reste mobilisée par les nécessités de créer tous les biens matériels et spirituels nécessaires à l'équilibre de notre peuple.

L'enseignement et l'éducation en République de Guinée N° 51



Intellectuels ou artistes, penseurs ou chercheurs, leurs capacités n'ont de valeur que si elles concourent réellement à la vie du peuple, que si elles sont intégrées de manière fondamentale à l'action, à la pensée, aux aspirations des populations.

œuvres, Tome VIII



L'arme invincible de défense contre l'impérialisme et le colonialisme et d'offensive pour la totale émancipation de nos Peuples est la culture redevue création de toute la société et source de toute création progressiste.

Œuvres, Tome XVIII



De l'accoutumance à se faire obéir et à donner des ordres naissent l'arbitraire et la tyrannie.

Réflexions sur le concept des Droits de l'Homme.

Repères

La Guinée sans Sékou Touré: quoi demain?

Lansana Conté, c'est le nom du nouvel homme fort de la Guinée. Militaire de son état, il est colonel de l'Armée nationale guinéenne qui, à l'aube du 3 avril 1984, a pris le pouvoir à Conakry. Il dirige un «Comité militaire de Redressement national» (CMRN) de dix-huit membres, détenteur unique de tous les pouvoirs.

Ainsi, la Constitution et l'Assemblée nationale sont suspendues, le Gouvernement et le Parti démocratique de Guinée (PDG) sont dissous, toutes les organisations de masse sont interdites. Acte de haute portée psychologique, les prisons sont vidées de tous les détenus politiques. Le CMRN, tout en rendant hommage à l'action internationale de Sékou Touré, ne s'est pas moins montré sévère sur la gestion intérieure du défunt Président. «Dictature sanglante», «faillite économique», «démagogie», «confiscation des libertés»... tels sont les mots et expressions qu'on peut relever dans ses premiers communiqués.

Une semaine après l'annonce de la mort du Président Sékou Touré, quatre jours après qu'il fut conduit à sa dernière demeure, l'ordre militaire règne en Guinée.

Une question vient immédiatement à l'esprit. L'édifice laissé par Ahmed Sékou Touré était-il devenu si fragile, ses bases étaient-elles si érodées qu'il n'a pu que s'affaisser dès la première tempête?

Le coup d'Etat du 3 avril 1984 à Conakry met tout d'abord en évidence le vide laissé par la mort du «Sily national». Incarnation vivante du régime qu'il a édifié, Sékou Touré en était l'âme, la clef de voûte. Que l'armée ait osé ou ait pu opérer un coup d'Etat dès sa disparition, voilà qui souligne bien la place qu'il a occupée et le rôle qu'il a tenu, vingt-six ans durant, dans l'arène politique de son pays. Tout se passe comme si l'armée guinéenne n'a fait que s'engouffrer dans la brèche ouverte dans le système par la mort de Sékou Touré.

Ce coup d'Etat rend compte, par ailleurs, de l'extrême délicatesse des problèmes de succession, mettant à nu les clivages et les lignes de fracture qui parcourent la classe politique guinéenne. Le mérite de Sékou Touré aura été finalement d'avoir réussi à intégrer et à synthétiser dans une même dynamique unitaire des clans aux intérêts divergents, des tendances aux vues et aux options opposées.

Enfin, ce coup d'Etat vient rappeler l'acuité des contradictions socio-politiques de la Guinée confrontée à son devenir. Il repose d'emblée le problème des options et des choix de l'ancien régime, tant sur les plans politique, économique, qu'idéologique. Cela tire nécessairement à conséquence, puisque les nouveaux dirigeants se doivent, à terme, de se positionner et de se déterminer clairement face à une multitude de situations et de problèmes dont celui de «l'opposition guinéenne» à l'extérieur n'est pas le moindre. Il semble, du reste, que la diaspora guinéenne a favorablement accueilli les mutations en cours à Conakry. Le CMRN a indiqué de son côté que le coup d'Etat a provoqué en Guinée même la liesse populaire.

Il restera donc, après la fête, à trouver un juste équilibre entre ce qui est souhaitable et possible, entre les aspirations nécessairement divergentes d'une multitude de groupes d'intérêts et de familles politiques et idéologiques et les capacités réelles de la Guinée à les satisfaire. Il restera, tout simplement, à construire un pays. Ce qui n'est pas simple! ■

Jérôme Carlos